

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE
LE 15 DÉCEMBRE 1981

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



ALLOCUTION DU,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX
AFFAIRES EXTÉRIEURES,
L'HONORABLE MARK MACGUIGAN,
LORS D'UN DÎNER OFFERT
AUX MEMBRES DU CONSEIL
DE L'ATLANTIQUE NORD,
BRUXELLES,
LE 10 DÉCEMBRE 1981

Monsieur le Secrétaire général, distingués collègues et invités, c'est pour moi à la fois un grand honneur et un vif plaisir de vous accueillir ici ce soir. Je suis particulièrement heureux d'accueillir Monsieur Perez-Llorca et l'Ambassadeur Aguirre de Carcer, qui, naturellement, étaient présents cet après-midi lorsque nous avons fait un premier pas vers l'adhésion de leur grand pays à l'Alliance de l'Atlantique Nord - un événement mémorable dans l'histoire de notre Alliance.

Vous avez sans doute remarqué que le menu du dîner de ce soir a une saveur canadienne toute particulière. En fait, tous les "ingrédients" à l'exception du café et de deux des vins viennent de chez nous. D'autres plats canadiens auraient également pu être servis.

Ainsi, deux animaux du Canada, en la personne du majestueux orignal et de son diminutif compagnon le castor, auraient pu être pressentis pour l'occasion. Mais courte aurait été la queue de castors prêts à sacrifier la leur au profit d'un potage délicieux. Quant à l'orignal, les chefs n'ont pu s'entendre sur une façon "originaire" de l'apprêter. On a également songé à offrir un consommé d'écorce de bouleau, mais jugé ce mets par trop indélicat pour des gens en costume d'apparat. Quelqu'un a proposé le bouillon d'aiguilles de pin; ce liquide à saveur unique n'est toutefois généralement apprécié que de ceux et celles qui croient souffrir d'une carence de vitamine C. C'est ce qui explique le choix limité des mets qui vous ont été offerts ce soir.

Je ne puis m'empêcher de penser qu'en faisant le nécessaire pour que soient expédiées ces victuailles depuis le Canada - ce qui, incidemment, a exigé une synchronisation à la minute près et une collaboration de tous les instants avec le personnel de la chaîne Hilton - nous avons fourni un modèle à nos planificateurs militaires qui sont aux prises avec la logistique du stockage préalable et du déploiement rapide. Si notre logistique nous avait fait défaut, le présent dîner aurait effectivement pu se transformer en une réunion fort restreinte à plus d'un point de vue.

On a dit que le Canada avait fait fonction de sage-femme à la naissance de l'OTAN. Les Canadiens tirent effectivement une fierté profonde du fait que leur pays ait été au nombre des pays fondateurs de l'Alliance et que Louis Saint-Laurent et Lester B. Pearson aient contribué dans une large mesure à faire du traité de Bruxelles un pacte solide pour la défense du secteur de l'Atlantique Nord. Pour mon pays, l'OTAN a une importance centrale qui transcende son rôle de défense; pour nous, l'Alliance fournit un maillon institutionnel indispensable entre l'Europe et l'Amérique du Nord - un genre de pont transatlantique. Ce lien étroit entre les deux côtés de l'Atlantique a été et demeure une composante vitale de notre politique étrangère.

J'estime que nous avons eu aujourd'hui une journée bien remplie au cours de laquelle nous avons discuté fort utilement de questions d'une importance capitale pour l'Alliance. L'ampleur et la portée de ces discussions met en relief le rôle clé que joue l'OTAN en tant qu'instance qui permet de façonner et d'harmoniser nos politiques étrangères. La franchise qui a présidé aux délibérations témoigne de la vitalité de notre processus de consultation, qui témoigne à son tour de la confiance mutuelle, des valeurs partagées et de la détermination qui nous animent.

Le leitmotiv de la réunion ministérielle a été, je crois, la communication - la communication avec nos propres publics et la communication avec l'autre camp. Nous avons examiné comment nous pouvions le mieux faire comprendre clairement qu'en protégeant notre propre sécurité, l'Alliance se veut un instrument de paix et que notre objectif immuable est la promotion du dialogue et de relations constructives entre l'Est et l'Ouest.

Cependant, pour communiquer efficacement avec ces auditoires, nous devons d'abord communiquer efficacement entre nous, dans l'esprit de franchise et de bonne volonté qui a caractérisé nos discussions aujourd'hui. Il faut un effort de tous les instants pour traduire dans la pratique l'objet, énoncé dans la déclaration d'Ottawa, de "renforcer la pratique de consultations franches et en temps opportun ... sur les questions touchant (nos) intérêts communs".

Il n'est évidemment pas toujours facile de communiquer, de faire passer clairement nos idées. Parfois même, les membres de l'Alliance arrivent difficilement à s'entendre entre eux, et très souvent il faut surmonter d'énormes obstacles pour bien faire connaître nos vues à l'autre camp. Le problème ne se résume pas à des difficultés de langage; viennent aussi s'ajouter des différences de perceptions et d'aspirations entre pays, ainsi que des prémisses divergentes non déclarées. Ce qui me fait penser à l'ordinateur qui avait été programmé pour traduire du français à l'anglais, pour ensuite retraduire de l'anglais au français. L'aphorisme "la chair est faible" a été versé dans l'ordinateur, qui a procédé à sa traduction en anglais, puis à sa retraduction en français. Le résultat final: "la viande est médiocre".

L'Alliance est maintenant entrée dans sa quatrième décennie, réalisation remarquable pour un groupe de quinze États souverains, qui seront bientôt au nombre de seize. En réaffirmant notre attachement aux buts et aux idéaux du traité de l'Atlantique Nord, je crois que nous pouvons tourner nos regards vers l'avenir, confiants que la vitalité et la créativité de nos peuples, unis en un commun effort, sont à la mesure des défis qui les attend.

Je vous demande de vous joindre à moi pour porter un toast à nos chefs d'État et à l'Alliance. Puisse cette dernière demeurer l'éternelle gardienne de la paix!